

DES VENDANGES DE LA MORT AUX VENDANGES DE L'AMOUR



Emile Pouytes :



JAIME DIEGO RUIZ

**Adresse aux
Viticulteurs en
Révolte par des
Membres du
Mouvement
Libertaire**



Robert TOUATI

Armons notre critique sociale !

Voici d'excellents écrits sur la Révolution sociale qui réaffirment l'acquis historique afin de pouvoir mieux dépasser la situation actuelle. La critique par les armes ne saurait aller de pair sans les armes de la critique radicale.

SUR LA REVOLUTION PAYSANNE :

- Le mouvement Maknoviste - édition Pélubaste Paris
 - Les paysans dans la révolution Russe par Ida Met collection Spartacus
 - Les anarchistes dans la Révolution Russe par A. Skirda Edition Tête de feuille
 - La terre sous Lénine par A. Skirda et C. Urjewicz Edition le Sagittaire
 - La déportation des paysans en URSS sous Staline par Anton Ciliga
 - Révolution et contre révolution en Catalogne, par Carlos Semprum Mora - Edition Mame
 - Espagne libertaire (l'expérience des collectivités agricoles pendant la révolution), par G. Leval Edition La Tête de Feuille
 - Les Conseils ouvriers, par A. Pannekoek Edition Pélubaste
 - La contre révolution bureaucratique par Castoriadis Edition IO-18
 - Internationale Situationniste - Edition Van Gennep
 - Marx/Bakounine (tomes I et II) - Socialisme autoritaire ou libertaire - Collection IO-18, par Ribeill
 - Ni Dieu ni Maître, par des révolutionnaires anonymes et Daniel Guérin - Edition de Delphes
 - Cultivons notre terre sans poison, par Alvin Seifert Edition le Courrier du livre
 - 17 éoliennes faciles à construire, par J. Raphe (Sélection Système "D") - Edition Société parisienne
 - La face cachée du soleil (énergie solaire) Librairie parallèle
 - Le catalogue des ressources (document indispensable pour repenser la vie, sous un angle écologique; il donne aussi des références de documents sur les technologies douces) Editions Parallèles
- Sur la révolution sexuelle :
- La fonction de l'orgasme, par W. Reich Editions du Nouveau Monde
 - Matérialisme dialectique et psychanalyse, par W. Reich
 - La révolution sexuelle - Collection IO-18
 - Revue Sexpol - B.P. 265 75806 - Paris Cedex 18 - (Et si vous voulez vous éclater dans le plaisir en autodétruisant vos névroses, le Laboratoire d'Orgonomie Générale vous y aidera : LOG, B.P. 83 75923 Paris Cedex 19.

Il va de soit que cette liste n'est pas exhaustive. On peut se procurer ces extraordinaires ouvrages dans les librairies amies :

- Librairie Demain, 30 rue Gatien Arnault à Toulouse
- Le Jargon Libre, 6 rue de la Reine Blanche Paris - 13e
- La Dérive, 1 rue Fossé St Jacques, Paris 5e
- Parallèle, 43 rue St Honoré Paris 3e

Poésie en lutte

- La révolution sans la poésie ne peut qu'être inhumaine.
 - Emeute : P.P. 5018 - 31032 Toulouse Cedex
 - Le Crayon Noir 155 bd St Germain Paris 6e
 - Le Cherche Midi, revue d'expression méditerranéenne, 15 bd du Mondony - 66940 Perpignan
 - Suicidez-vous, 4 rue Pasteur, Nîmes - 30 -
- et ce que nous lirons de vous prochainement.

La circulation, la réimpression, l'adaptation, même sans indication d'origine, de ce texte sont vivement conseillées. Vu nos positions, nous ne pouvons que vous offrir gratuitement cette brochure.

LA CHASSE

Sur un'e boîte de conserve, sur un pigeon d'argile, vains dieux, c'est pas pareil.
Pour les chasseurs, les vrais, il faut de la chair tiède avec du sang vermeil.
Pour les chasseurs, les vrais, il faut que ça palpit'e de plumes et de ramage.
Il faut que ça ait peur, il faut que ça se sauve, bref, que ce soit "sauvage".

La Chasse.

C'est le défoulement national, c'est la soupe des frustrés,
La Chasse.
C'est la guéguerr'e permise aux hommes en temps de paix !
Chaque mois de septembre, le plumet au chapeau, ils partent comme en Quatrième.
Ranimer la flammelle du Chasseur Inconnu qu'avait du poil au ventre,
En cart'e comme les put'es, ils draguent à Rambouillet, ils tapinent
En Sologne.
Mais quand ils tirent leur coup, le client de passag'e se réveille
Charogne.

La Chasse.

C'est le défoulement national, c'est le colt des frustrés,
La Chasse.
C'est la guéguerr'e permise aux hommes en temps de paix !
Regardez-les marcher, l'arrogance au visage, le cœur sur la gachette,
Ces spadassins rentrés, ces hitros d'Epinal, ces tueurs de fauvelles,
Regardez les marcher, ces Zaroff de banlieue, ces Hemingway d'Neuilly,
Vers le trou à lapin, vers la mare à canards, y fait'e leur safari.

La Chasse.

C'est le défoulement national, c'est la Villette des frustrés,
La Chasse.
C'est la guéguerr'e permise aux hommes en temps de paix !
Les soldats ça s'enraye, les soldats ça se rouille, c'est comm'e les Carabines.
Le servic'e militair'e ça s'continue plus tard à coups de chevrotines :
Pour le chasseur français y avait le perdreau boche ou le lièvre fellouze,
Pour le chasseur franquiste l'anarchiste rouge-gorge et la chienne Andalouse.

La Chasse.

C'est le défoulement national, c'est le p'tit Vietnam des Frustrés,
La Chasse.
C'est la guéguerr'e permise aux hommes en temps de paix,
De paix ?!

Paroles et Musique : Henri Tachan.

Les vendanges de la mort ...



La recherche des causes de la crise viticole permet de dégager des solutions radicales aux problèmes de survie des vignerons tout en échappant aux erreurs du passé. La crise viticole trouve ses origines dans le déséquilibre qu'a instauré et que continue d'instaurer le développement du système capitaliste entre la campagne et la ville.

Antérieurement à la révolution bourgeoise de 1789 le Languedoc et les autres régions sont soumises à la polyculture pour subvenir aux besoins de leurs habitants, mais le paysan était un serf exploité par un militaire: le seigneur.

La révolution bourgeoise de 89 apporte aux paysans la possibilité d'accéder à la propriété de la terre. Dès lors la bourgeoisie s'appuie sur la paysannerie pour écraser le prolétariat urbain (Commune de Paris de 1871) et parallèlement par le biais du marché et de la concentration du capital elle soumet les campagnes. L'autonomie que la terre pouvait donner aux paysans devient un leurre par le système de l'égalité de droit et non de fait. L'exode rural s'accroît avec la concentration industrielle: ouvriers enrégimentés dans les usines, parqués dans les cités. (en France il y avait en 1789, 90% de paysans, aujourd'hui il y en a 12% environ) la campagne dépend de plus en plus de la ville industrielle aujourd'hui, (machines, engrais chimiques, technique de rendement, capitaux)... quand antérieurement elle pouvait se passer de la ville. L'économie de marché impose à la campagne de nouveaux modes de production. Cet état de fait développe à la ville, une classe de propriétaires fonciers qui placent leurs capitaux dans la terre. Ils enlèvent petit à petit le pouvoir de décision des paysans. La terre se transforme en marchandise à profit et en grandes propriétés sauf dans le Midi qui est en retard dans le développement capitaliste. Le Midi, région qui ne subit pas l'industrialisation massive que connaît le Nord de la France, il sert de réservoir de main-d'œuvre.

Les cultures intensives du Nord (blé, betteraves, etc...) font que les paysans du Midi se soumettent à la logique du marché: monoculture de la vigne. Comme la vigne jusqu'à une quinzaine d'années ne connaît pas une technique agricole avancée et que l'on travaille, peu d'hectares et au cheval, il y a donc beaucoup de petit producteurs coincés dans le système de la monoculture mais qui écoulent leur production. Voici quinze ans, la mécanisation de l'agriculture fait augmenter la production tout en nécessitant beaucoup moins de travailleurs à la terre.

L'industrie locale n'existant pas, il devient difficile pour le capital d'éponger ces travailleurs sur place. Les travailleurs de la terre en ont marre d'être soumis au marché du travail qui nous envoie n'importe où, alors que nous avons envie de vivre avec nos copains dans un lieu qui nous plaît.

La bourgeoisie instaure le principe de la propriété privée sur les ruines de la féodalité. La classe capitaliste, bureaucratique, technocratique actuelle étend le système à tous les secteurs de l'activité, même les hommes deviennent des marchandises. Cette logique marchande a d'autant plus sur-

pris les campagnards qui n'avaient pas eu la possibilité d'infléchir cette évolution capitaliste. Donc les possibilités de liberté par la propriété privée que laisse croire au début la bourgeoisie, n'est qu'un mensonge de plus pour la classe paysanne.

Aujourd'hui le paysan qui ne rentre pas en lutte contre la propriété privée ne peut pas attaquer la racine du système du marché qui le noie. La politique protectionniste prônée par les gros propriétaires ne fait que maintenir et accentuer le système de marché et enfermer dans un état de dépendance économique les paysans et petits viticulteurs.

Le pouvoir aux mains de la haute finance est contraint d'envisager dans ses plans capitalistes la liquidation à court terme des paysans, leur mutation dans les concentrations urbaines, leur déracinement vers des lieux pluvieux où prolétariés et dispersés ils rempliront les files de chômeurs, serviront de volant de pression sur les autres prolétaires.

A ce niveau, la politique Française suit l'évolution des U.S.A. et de l'U.R.S.S. en prenant de ces deux systèmes capitalistes, l'un privé, l'autre bureaucratique d'Etat, exemple de la soumission directe de la paysannerie aux planifications du marché.

— Au U.S.A. le système a liquidé la paysannerie qui ne représente plus que quatre pour cent de la population globale.

— En U.R.S.S. les paysans sont soumis directement aux plans des bureaucrates et déplacés massivement selon les orientations de ces plans.

— En France le marché du travail déplace indirectement et de façon moins évidente les travailleurs, la technocratie avec un gros " BONNET " ministre, joue de ces deux tactiques pour la liquidation de la paysannerie.

FACE A LA CRISE VITICOLE, DEUX TYPES DE POSITIONS SE FONT JOUR DANS LE MOUVEMENT LIBERTAIRE:

— a) Attendre que la concentration capitaliste liquide tous les petits vignerons pour faire exploiter la terre par un prolétariat agricole qui rejoindra dans sa lutte le prolétariat industriel et sera susceptible de faire la révolution sociale dans le futur.

— b) Expliquer aux petits propriétaires qu'ils sont foutus et qu'ils vont disparaître rapidement avec leurs quelques hectares de vignes. N'ayant plus rien à perdre dans cette situation qui va se précipiter de plus en plus, ils ne peuvent que refuser consciemment et collectivement — seule solution — leur rôle de petits propriétaires pour accélérer le processus révolutionnaire, seul moyen pour réaliser un changement sans passer par une prolétarianisation extrême et peut être sans recours.

Les petits propriétaires doivent partir d'un autre point de vue que celui du marché actuel: faire usage de tout sans rien posséder, en un mot communaliser la terre et ses moyens pour la cultiver, car là est le véritable intérêt dans la future société pour les opprimés et les exploités.

Comme nous l'avons montré la crise de la viticulture ne fera que s'accroître vu les moyens employés pour lutter contre. Le Crédit Agricole hypothèque les terres, le matériel agricole augmente, le vin ne se vend pas.

La politique du protectionnisme du marché ne peut qu'à court terme désengorger le marché, faire vivre et liquider les petits producteurs qui ne peuvent pas tenir la concurrence. Ainsi cette politique

mencée par les gros bonnets qu'ils s'appellent F.N., S.E.A., ou Comité d'Action Viticole (Cazes 100 ha) fait qu'ils sont gagnant sur les deux tableaux, tout en se servant de la révolte des petits pour écouler leurs productions.

- Si ça se vend : les gros modernisent, les petits végètent.
- Si ça ne se vend pas : les gros peuvent tenir,

les petits crèvent même avec les indemnités tout en luttant pour que ça se vende.

Le pouvoir lui s'enlève l'épine du pied en offrant une prime à l'arrachage et autorise la distillation du vin. Bilan, cela calme les petits qui distillent, mais comme il faudra arracher, ils seront d'autant moins compétitifs et les gros pourront tenir

même après quelques arrachages, et rachèteront les terres de ceux qui ont lutté et se sont fait blesser pour que le pouvoir sorte cette décision.

L'action du pouvoir étant liée directement aux échanges communautaires, et comme toutes les solutions pour régler la crise viticole jusqu'à ce jour ont échoué. Il essaie de marchander avec l'Italie une promesse de distillation de ses vins afin théoriquement de débloquer le marché français de ses vins. Il est clair que cette mesure même si elle était appliquée la canaille marchande des négociants (comme les Ramel) prendraient du vin Espagnol ou Maghrébin au-dessous de dix francs cinquante le degré hecto, donc cette mesure est prise pour désamorcer la lutte des viticulteurs et en attendant le temps passe et les petits viticulteurs disparaissent.

Le simple fait d'un avenir incertain chaque année prouve deux choses, l'échec tant du pouvoir, que de l'orientation politique de l'action qui en découle des dirigeants agricoles.

Ceux-ci liés par leur position sociale de gros propriétaires terriens, ne peuvent que commander des actions qui ne s'attaquent qu'aux conséquences du système de marché et jamais aux causes car ils sont eux-mêmes partie totalement intégrante de ce système. Comme le déclarait un vigneron Gardois dans la presse à propos des discussions communautaires à Bruxelles : " Les marchandises l'emportent sur la vie des travailleurs de la terre "

Que réclament les dirigeants que des mesures protectionnistes soient prises au niveau Européen pour le vin. Mais cette politique conjoncturelle ne peut solutionner définitivement le problème endémique.

Devant cette situation les dirigeants proposent l'arrêt des exportations, le pouvoir des mesures de résorptions ou de diminution de la production... Et la gauche du capital soit ne se mouille pas comme le P.S., ou comme le parti dit " Communiste " reprend les positions des gros propriétaires en chapeautant le tout par un organisme qu'ils voudraient de planification étatique (l'Office du vin) afin de faire du protectionnisme à un niveau plus haut, mais sans jamais s'attaquer au système capitaliste. Ils pensent que la proposition bureaucratique venue de Paris apporterait une solution réelle aux problèmes paysans. Nous, Libertaires, nous pensons que ceux qui sont directement concernés à la base peuvent eux-mêmes trouver la meilleure solution de leurs problèmes.

A condition que les petits paysans se détachent toute fois des ordres des dirigeants et qu'ils situent l'action sur des bases révolutionnaires et autonomes élaborées ensemble avec les ouvriers agricoles.

PAR DELA LES EVENEMENTS TRAGIQUES ...

Le mouvement des viticulteurs en révolte et le mouvement Libertaire viennent de subir une série de drames. Celui de la fusillade de Montredon où devait mourir Emile POUYTES par les balles des C.R.S. et conséquemment à cette lutte sociale, la mort de deux Anarchistes, Jaime Diego RUIZ ROSADO, et Robert TOUATI, qui ont accidentellement périés avec la bombe qu'ils s'apprétaient à déposer derrière le mur d'enceinte de la C.R.S. 27 de Toulouse à laquelle appartenait un mercenaire du capital et de l'Etat : Joël Le COFF. C'était la veille de l'enterrement de ce dernier tué à Montredon et cette action se manifestait contre le responsable au plus haut niveau de la répression des mouvements sociaux et révolutionnaires : le super maquereau PONIATOWSKI.

Vu le lieu choisie pour déposer la bombe il va de soit qu'elle n'était pas destinée à tuer quiconque, comme l'affirmaient les C.R.S. de la presse écrite et parlée mais de lutter ensemble contre les forces oppressives de l'Etat.

Il s'agit aujourd'hui de dépasser ses douloureux drames par une extension radicale de la lutte en nous entr'aidant pour supprimer les causes.

La mort et ce système de mort vivant qu'est le capital (Hommes marchandises) ne doivent pas être une limite aux forces de vie des plus dominés, c'est en nous que nous trouverons la passion de la destruction de ce qui nous nie en tant qu'être humain.

Pour ce faire, nous nous proposons de vous communiquer cette réflexion critique afin d'essayer d'éviter les erreurs des deux mouvements et que cela soit dans l'intérêt du plus grand nombre d'opprimés.

Le mouvement Libertaire n'est pas un mouvement catégoriel, il se propose de changer l'ensemble des conditions d'existences aujourd'hui. Il ne propose donc pas des solutions conjoncturelles à la crise dans le cadre du marché. Car il est clair que ces solutions réformistes ont fait faillite depuis plus de cinquante ans que dure la crise viticole.

Nous proposons aux petits paysans en révolte qui vont être liquidés par la prochaine concentration capitaliste, et aux ouvriers agricoles une tactique de lutte liée à une stratégie unifiant les autres catégories exploitées qui va dans le sens d'un projet sociale émancipateur et collectif.

Il s'agit pour nous de dégager des formes de lutte qui nous libèrent ensemble des dépendances économiques, politiques et autres de ce système anti-social.

Le mouvement libertaire est composé d'un ensemble d'individus qui aspirent à être autonomes et qui sont conscients d'être dépendants d'un pouvoir économique et politique extérieur à leur vie quotidienne. Ils s'aperçoivent que face à leurs desirs, ils n'ont aucun pouvoir sur leur vie, qu'ils sont réduits à être des marchandises et traités en tant que tels. (salarial, marché du travail, marché planifié des loisirs, etc...)

De cette constatation d'être prolétarisés, de n'avoir pas le libre emploi de sa propre vie, surgie une révolte conscientisée, qui n'est plus de s'attaquer à une oppression particulière (économique, politique, linguistique, morale, sexuelle etc...) mais de s'attaquer collectivement et individuellement à tout ce qui réduit la vie à une vie d'esclave. La recherche de la liaison avec ceux qui se trouvent dans le même cas est une question vitale. Elle doit se faire de la façon la plus égalitaire et fraternelle possible afin de ne pas reproduire, entre nous les rapports dominants qui sont : hiérarchie, concurrence, jalousie, utilisation, exploitation, et autre saloperie... Le mouvement libertaire se trouve donc du

côté et à côté de ceux qui crévent et étouffent dans cette société du racket institutionnalisé. Nous ne sommes pas des laudateurs de la violence spectaculaire, comme tend à le montrer la presse du capital, la violence n'est pas en elle-même radicale et l'on ne plastique pas un rapport social. Mais c'est dans les buts radicaux et dans la capacité d'autonomie et d'auto-émancipation des plus pauvres que se trouve la possibilité de changement de la vie quotidienne du plus grand nombre d'hommes.

C'est dans des buts de bonheurs immédiats concernant le plus grand nombre d'individus que la lutte peut s'étendre et se renforcer et finalement renverser les diverses fourches caudines du capital: Armée, police, presse, bureaucratie, bourgeoisie, partis, syndicats, églises, tous les exploiteurs des travailleurs... Pour changer nos conditions de vie, il est nécessaire de nous attaquer nous-mêmes et par nous-mêmes, aux causes réelles qui conditionnent celles-ci et non pas aux conséquences d'un système pourri. Cinquante ans d'échec du mouvement viticole et du mouvement ouvrier, permettent de proposer des solutions radicales pour y remédier, c'est de cette compréhension historique que les vignerons, prolétariés, avec les autres prolétaires pourront ouvrir de nouveaux horizons sociaux.

VIVE LA SOCIALE

Vers les vendanges de l'amour...



Dans la première partie de ce texte nous avons montré les causes des affres du système capitaliste privé, nous n'allons pas dans cette deuxième partie plaider pour d'autres systèmes économiques qui se trouvent sur la planète actuellement, mais essayer de réfléchir à quelque chose de radicalement nouveau, socialement. Car ceux qui se réclament de la Chine, de l'U.R.S.S., des pays de l'Est, ou de la planète Mars, veulent vulgairement un capitalisme à gestion étatique, où l'argent, le salariat, et la police continueront d'y sévir.

Pour nous le communisme libertaire, signifie: l'abolition de la propriété privée et d'Etat. Cette abolition ne signifie pas une dépossession générale, comme le pensent les gens mal informés, mais une égalité économique qui ne peut se faire, que par la propriété communale collective, les biens seront utilisés, individuellement ou collectivement selon leur nature, et la sécurité et l'indépendance seront mieux assurées qu'aujourd'hui.

PROPOSITIONS POUR UNE MODIFICATION DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, D'UNE FAÇON ANTI-CAPITALISTE ET ÉTATIQUE.

a) La première des mesures est de communaliser la terre, c'est à dire que la terre doit appartenir à la communauté villageoise et non pas à tel ou tel particulier, qui se trouve sur le lieu ou en ville, la terre n'appartient pas n'ont plus à l'Etat qui exploiterait, de ses fauteuils, les travailleurs de la terre. Cela implique que les petits viticulteurs mettent en commun la terre et les moyens qu'ils ont pour la travailler, avec les ouvriers agricoles, car cela suffit que les viticulteurs manifestent aux cris de: "la terre à ceux qui la travaillent", quand dans les champs, dans les vignes, on voit beaucoup de travailleurs immigrés qui en plus d'être ceux qui triment le plus sont mal payés, mal logés, sont complètement dans une misère affective totale, car ils sont privés de leur compagne et de leurs gosses pendant de longs mois, et nous les voyons cheminer de village en fermes.

Nous revendiquons pour les travailleurs immigrés l'égalité des mêmes droits que les petits propriétaires sur la terre. La propriété communale cela signifie: l'expropriation des terres appartenant à la classe parasitaire, militaire, bourgeois, clergé etc... par les métayers communalistes. Il y en a assez de la division de la terre par la propriété privée, et des terres laissées à l'abandon sur les communes par les propriétaires de la ville, quand les paysans s'engagent à aller travailler à droite et à gauche la terre. Cela implique l'abolition des droits d'héritage, du droit de succession, l'incendie de toute cette paperasserie notariale. La propriété communale est inaliénable et demeure collectivement à ceux qui l'habitent.

b) La fin de l'économie de marché cela veut dire la fin de la loi de la valeur qui permet selon les fluctuations de l'offre et de la demande, de plonger dans la misère les travailleurs, de produire une vie d'angoisse, d'insécurité matérielle. C'est cette loi qui fait jeter des milliers d'agrumes, de viandes, sur les chaussées, dans les décharges, ou pourrir sur les arbres, pour que le même profit soit toujours réalisé. Alors que l'on pourrait vivre dans une société d'abondance et non de besoin. C'est la nécessité marchande qui fait jeter du vin parce qu'il a mûri sous un autre ciel. Le marché du capital, c'est les files d'attente du chômage, c'est le chantage du patron: si tu l'ouvres..., c'est encaisser la vie de con.

Le marché c'est donc ce qui fait produire et détruire n'importe quoi pourvu que cela rapporte du profit. Donc voilà l'ennemi, son moyen pour généraliser ce rapport anti-social, est l'argent, cet équivalent général de la valeur marchande. L'argent a comme classe historique, qui le soutient, la bourgeoisie, comme classe de gestion, la bureaucratie. Il faut rendre caduque cet équivalent général, le rendre inutile entre producteurs de la richesse sociale, afin de généraliser ensuite à l'ensemble de la société un nouveau rapport social.

La force de la bourgeoisie, c'est que nous la soutenons malgré nous, en achetant des marchandises et en vendant notre force de travail pour un salaire. Ainsi développons dès aujourd'hui entre travailleurs en lutte ou pas, la gratuité des produits, selon les besoins réciproques. Il ne s'agit donc pas de troc, mais de se servir suivant ses désirs. C'est là un bon dépassement de l'occupation passive des usines et un dépassement des destructions des produits par les paysans.

Pour les employés du commerce, des super-marchés, permettre la prise au tas selon les besoins des autres travailleurs, serait plus efficace et préjudiciable aux patrons, que de pétionner aux portes des grands magasins en grève. On pourrait continuer par la gratuité des transports, etc... Quant aux travailleurs employés dans la gestion bureaucratique, il s'agit dans la lutte de dévoiler, soit

l'inutilité patente de la paperasserie, ou de dévoiler l'activité anti-sociale de celle-ci.
Donc pour cheminer vers le dépassement du marché, 2 axes de lutte :

- La gratuité,
- La réflexion de l'utilité sociale de l'activité de chacun: Pour qui produire, Comment, Pourquoi.

Finalement on en arriverait à une autre société où les rapports ne seraient plus marchands, où l'on s'offrirait mutuellement des produits tout en y intégrant, les sentiments, l'affectivité, dans des produits de qualités et personnalisés selon les goûts, le temps marchandise aboli, poésie du temps devenu cadeau, fête, économie de perte, orgasme social ...

Finis les arrières pensées des marchands, finis leur tapage à l'oeil, leur escroquerie permanente.

-c) L'AUTONOMIE DE CHACUN PAR L'AUTONOMIE COMMUNALE.

Il s'agit de communaliser les maisons afin que chaque individu puisse disposer d'un lieu autonome, n'ait plus à rendre des comptes aux marchés des promoteurs, des propriétaires, percepteurs et autres salopards. A ce sujet nous proposons comme forme de lutte, les grèves des impôts, la grève des loyers. (Les C.R.S. qui nous tapent sur la gueule sont payés de 2.700fr à 5000fr par mois avec nos impôts). Il va de soi que ce type de catégorie parasitaire de chômeurs sans dignité, de vendus, devront être intégrés aux productions utiles afin que disparaisse leur rôle de chien de garde de l'Etat et du capital. Pour l'instant nous devons les inciter à désertier, à chier sur l'uniforme, à fournir des moyens matériels aux forces révolutionnaires en gestation. Nous devons saper leur moral en leur disant que lorsqu'ils font leur sale boulot, des non-manifestants, caressent le clitoris de leurs femmes; plaisir libertin s'il en est. Il faut dire que la plupart sont d'anciens paysans, ouvriers, des trahis à la classe des opprimés. Mais il va de soi qu'un période insurrectionnelle, ils doivent être désarmés, démobilisés, pour ceux qui se rangeraient dans le camp de la révolution sociale. Ne répétons pas les erreurs de la révolution espagnole où les gardes d'assaut républicains, combattant Franco, furent utilisés ensuite par les communistes stalinien pour reconstituer l'Etat en incendiant les collectivités paysannes et ouvrières, en fusillant les milices ouvrières. (Mai 1937 Barcelone). Au sujet de l'armée, rappelons que, lorsque en 1917, les soldats refusèrent de tirer sur les vignerons, leur erreur fut de ne pas tirer sur les galonnés, car la plupart furent expédiés au bagne, et certains y laissèrent la peau.

-d) Développer l'autonomie de chaque commune dédérée et autogérée, dans tous les domaines, c'est à dire, en premier lieu, il est nécessaire d'abandonner la production selon le marché, qui est celui de la monoculture. Il s'agit de restructurer la production des communes afin qu'elles puissent être autonomes, dans l'alimentation, au maximum de leurs possibilités. Fini la productivité qui détruit le sol et produit des saloperies alimentaires. Il va de soi qu'une production biologique, avec des engrais naturels et en consommant les produits du lieu, permettrait d'avoir une véritable qualité de la nourriture, recréerait une harmonie écologique entre l'être et son milieu.

Du point de vue de la santé, ces zones microbiotopiques: alimentation biologique produite sur le lieu de vie, permettrait de saisir unitairement et harmonieusement, l'ensemble des phénomènes vitalisants. (courants telluriques, cosmiques, fini la conservation chimique des produits etc...)

Il s'agit ici d'un remodelage complet du paysage et de sa fonction, en un mot le reboisement de la vie.

Parallèlement, il est nécessaire de développer des sources d'énergie douce, autonome, et gratuite pour chaque commune. (énergie solaire, éolienne, géothermique, etc...). C'est là que la révolution sociale est aussi écologique. Il s'agit maintenant de s'attaquer ensemble à ce qui conditionne la dépendance de la ville par rapport à la campagne et vice-versa. Nous voulons dépasser la séparation ville-campagne, instaurée par la bourgeoisie et son système de marché, en liquidant les désavantages des deux lieux, par la commune autonome. La ville est le lieu de déploiement de la marchandise, elle est donc la machine énorme, à faire du profit. Anciennement le village était une osmose entre deux types de productions, l'un agricole et l'autre artisanal. Vu les moyens de l'époque actuelle, il s'agit de dépasser ces deux activités séparées.

La ville se caractérise par une concentration qui génère les nuisances en série, les pollutions, elle lamine les bases mêmes de l'équilibre psychique et physique de l'homme. (diminution de la durée de la vie). La ville c'est la vie par procuration, c'est la fin de l'aventure dans des rapports d'images. La ville c'est aussi cotoyer sans rencontre, c'est l'anonymat, la surpopulation, c'est la vie des auto-boulot-dodo-fourno-marmo.

La campagne c'est l'isolement, c'est le manque d'outil, c'est le calme

La révolution écologique c'est la fin de l'exode rural, la fin de la ville.

Donc à partir de là il s'agit de désertier la ville pour recréer, à la campagne, et qualitativement, des centres d'animation, ré-investir l'espace, pour ses désirs. Cassons le travail à la chaîne, qu'il soit à la ville, ou à la campagne. Détournons les techniques actuelles pour créer des petites unités d'auto-production-consumation, selon le besoin des communards.

Ce n'est pas revenir au passé, mais mettre en cause l'usage même de la vie, au travers de la consommation et de l'utilisation de la technologie actuelle, dans le but de repassionner la vie. Fini les rapports de concurrence, entre-aïdons nous, afin que chaque individu et groupe humain s'unisse par affinité et soit le plus autonome possible, donc libre, foutre dieu!

- e) L'organisation d'une telle société ne peut se faire que par la démocratie directe, c'est-à-dire l'abolition du système bourgeois de la délégation de pouvoir, et de la répression des minorités par la majorité. C'est prendre les décisions en assemblées générales de village, se grouper par affinités pour les réaliser. Cela implique, dès aujourd'hui, l'abstention en matière électorale, et l'exigence de la démission de toutes les municipalités: Déléguer son pouvoir, c'est le perdre.

Chaque individu s'associera et se fédérera, selon ses desirs, ses besoins, ses projets, avec d'autres individus. C'est le changement, la découverte infinie des autres. C'est la générosité sortie des livres, c'est la fraternité sortie des bibles et des discours. Avec les moyens modernes de communication, chaque individu s'adresserait à des dizaines de milliers ou de millions d'autres. Ainsi la vie serait un flot de projets une mouvance extraordinaire de l'élan populaire créateur ce que tous les États, tous les bureaucraties, tous les bourgeois passent leur temps à museler, à réprimer, à rentabiliser avec profit. Les conséquences de la fin de la dépendance économique, cela veut dire la liberté de s'unir librement entre compagne et compagnon, de mettre fin aux tortures des unions qui n'en finissent plus, quand on ne s'aime plus. Les enfants libres de n'être plus réprimés par ceux qui leur assurent la pitance, ou leur éducastration. Fini l'école qui bourre le crâne des nouvelles générations par les programmes des dirigeants, fini ce qui détruit la créativité, une seule école: la vie, la connaissance par la rencontre et le désir de connaître pour créer sa vie unique et passionnante, en un mot: abolition de la famille, de l'école, de la caserne, de l'usine, des prisons, et autres merdes.

Nous considérons que les bases objectives, matérielles d'un tel projet sont aujourd'hui réunies, il ne manque plus que la force subjective. C'est pour cela qu'il faut aujourd'hui révolutionner les consciences, débloquent l'imagination.

Nous pensons que le conditionnement autoritaire a pour moyen essentiel la répression de la vie affective et sexuelle des êtres, dès leur tendre enfance, il s'en suit la formation d'une cuirasse caractéristique constituée de névroses, celles-ci empêchent l'émancipation des individus par eux-mêmes.

Ainsi la politique sexuelle révolutionnaire ne peut se contenter de dénoncer les bases objectives de la famille qui est par essence autoritaire de par les frustrations du couple, elle doit au contraire, si elle veut tenir compte des données de la psychologie de masse, faire appel aux désirs profonds de l'homme: trouver le bonheur dans la vie et dans l'amour. Il s'agit de dépasser la famille pour rencontrer d'autres individus selon ses goûts, ses désirs, sans contracter une liaison institutionnalisée. Il s'agit de dépasser la perception des autres, femme - homme - enfant, comme élément de concurrence, de jalousie, mais plutôt comme élément de plaisir, s'ouvrir aux autres, pratiquer la camaraderie amoureuse, vivre le couple pivot.

QU'EST-CE QUE LE CHAOS SEXUEL !

- C'est faire appel dans le lit conjugal à la loi du "devoir conjugal",
- C'est accepter cette prostitution légale, que le mariage engendre quand les époux font l'amour sans désir, d'un côté comme de l'autre,
- C'est contacter une liaison sexuelle à vie par le mariage car Berthe avait 5 ha et moi 3 vaches,
- C'est quand l'amour devient une marchandise,
- C'est vouloir vivre ensemble sans se connaître sexuellement, après s'être rencontré au marché aux pucelles (le bal 90 % de mariages)
- C'est aller au bordel et se saouler, aller à la caserne pour devenir un "homme",
- C'est cette lubricité d'une vie de prostitution sordide où l'attente par suite d'abstinence, de la "nuit de noces",
- C'est faire culminer la puissance virile dans le dépucelage,
- C'est à 14 ans se masturber devant toute image de femme nue, la peloter de haut en bas avec avidité et à 18 ans entrer dans les jeunesse communistes ou giscardiennes,
- C'est tolérer que la racaille religieuse viole et mortifie la conscience et le corps des enfants par l'idéologie de la résignation et de l'ignorance des questions érotico-sexuelles,
- C'est appuyer l'industrie pornographique en allant voir les dernières merdes spectaculaires au bourg voisin, tout en interdisant aux enfants de parler de cul à table,
- C'est exciter les adolescents par des films "séxy", source de profit pour les maquereaux de cette marchandise, mais leur refuser l'amour naturel et la satisfaction sexuelle en faisant appel, par dessus le marché, à la morale, à la culture,
- C'est parler de ses désirs par grosses blagues,
- C'est éteindre la lumière pour faire l'amour,
- C'est aller faire au bordel ce qu'on n'ose pas demander à sa femme,
- C'est faire des chomeurs au lieu de faire l'amour.

c'est la fin des séparations qui compartimentent notre vie, la fin donc des spécialistes et de la spécialisation des tâches. Car la division sociale du travail conditionne la division en classe de la société, c'est donc vers le projet d'abolition des classes sociales que nous voulons aller.

Nous ne voulons rien de moins que chacun devienne créateur, homme total, et non morceau d'homme dans la galerie minable des rôles et des activités uniques. Ce serait la rotation des diverses activités et la passation inter personnelle des techniques et connaissances, on peut parler alors d'abolition du travail (travail, en latin *Tripalium* = instrument de torture).

Il ne faut cependant pas croire que tout effort disparaîtra et que l'automatisation intégrale soit le remède aux maux de l'humanité. Les hommes ne s'activeront plus dans l'espoir d'un salaire, ou dans un "fauteuil" devant un écran de télé mais parce-qu'ils voudront se donner du plaisir mutuellement ou se rendre utiles. La passion sera le moteur de l'action, ce changement complet de perspective qui sera où les hommes deviendront individuellement maîtres de leur histoire et renverseront les forces de mort que génèrent les rapports marchands et les forces de passivité que génère la société spectaculaire.

Notre but est d'infléchir toute l'activité humaine vers et au service des forces de vie pour abolir la souffrance sous toutes ses formes, le vieillissement physique et moral, pour abolir la mort, rien de moins.

Nous ne croyons pas à un avenir radieux dans les cieux, comme le veulent toutes les sectes et églises du vieux monde, nous ne voulons pas des "générations sacrifiées pour le socialisme" et au "il faut retrousser les manches" cher aux communistes léninistes. Nous, nous voulons tout et maintenant, c'est pour cela que ce projet révolutionnaire ne peut être mené par aucun des politiciens et syndicalistes qui se mettent sur les rails de la politique bourgeoise de défense du marché quel qu'il soit (du travail, du vin, des monstres, etc...).

Il ne peut être mené que par les travailleurs eux-mêmes sur des buts sociaux autonomes, sans chef, sans hiérarchie. C'est pour cela que le frontisme des organisations politiques et syndicales et leur collaboration de classe (P.C, P.S., C.G.T., C.F.D.T., C.I.D.-U.N.A.T.I.) ne peuvent que nuire au projet des plus opprimés qui est de changer une fois pour toutes, leur situation. Toute l'action des bureaucrates politiques et syndicaux n'est faite que pour canaliser un mouvement social qui menace les bases de la société de classe, sur le terrain bourgeois de la représentation électoraliste, avec la démission du plus grand nombre d'hommes qui nient par là même le pouvoir absolu sur leur propre vie et leur destinée.

Bourgeois et fonctionnaires de partis et syndicats ont le même intérêt.

Travailleurs de la terre, des usines, des bureaux, employés des magasins, vous qui enchiez, qui prostituez quotidiennement votre vie en la vendant pour que 400 000 capitalistes français aient leur compte en banque numéroté en Suisse (390 milliards de francs nouveaux) ou à la banque de Suez comme les stalinien de la C.G.T. ou des autres bords syndicaux (on a les preuves).

Travailleurs, vous avez entre vos mains collectivement, la possibilité de faire table rase.

Le communisme libertaire, c'est d'abord une transformation radicale de l'activité humaine,

Après les arrestations arbitraires du pouvoir effectuées dans le mouvement libertaire et paysan nous devons analyser la tactique répressive de celui-ci, afin d'élaborer de nouvelles formes de luttes offensives, en notre faveur.

Face aux luttes des mouvements sociaux, l'interprétation du pouvoir consiste à dissocier distinctement chaque action radicale, afin de les réduire à des faits sans lien commun entre eux. Cette interprétation parcellaire des luttes n'a pas d'autres objectifs que d'empêcher toutes confrontations théoriques et pratiques entre les individus actifs de différentes catégories sociales, confrontations qui pourraient accélérer le processus révolutionnaire.

Ainsi, après l'affaire de MONTREDON, le pouvoir abandonne ses méthodes antérieures : lesquelles consistaient à faire endosser systématiquement "les troubles sociaux" par des "éléments incontrôlables" - afin de ne pas éveiller chez les paysans les plus combatifs l'idée d'une liaison possible des luttes, laquelle en fait n'existait pas. Ne pas reconnaître les faits, c'est à dire, qu'il s'agissait bien d'émuliers paysans, cela aurait eu pour effet d'accentuer la révolte paysanne à qui l'on aurait pas reconnu sa capacité de lutte tout en minimisant ses problèmes. En fait la fusillade de MONTREDON était la démonstration pratique d'un rapport de force.

En désamorçant la lutte par l'intervention de la presse quotidienne régionale et avec l'aide des dirigeants viticoles, (comme ce porc de Maffre Rangé qui se désolidarise des actions sauvages, seules payantes), le pouvoir coupe la masse paysanne de sa fraction la plus combative ainsi que de l'opinion d'autres catégories sociales qui pourraient se joindre à la lutte des paysans les plus révoltés.

L'arrêt des luttes dures permet au pouvoir d'exercer sa répression à un autre niveau et notamment au sein du mouvement libertaire.

Ainsi après l'atroce accident de Rangueil, la police interpelle 23 libertaires sur Toulouse, et cherche à établir une participation active des paysans et des libertaires, susceptibles d'impulser la lutte à un autre niveau. Elle n'y parvient pas car l'action de Rangueil fut une action de solidarité autonome.

Parallèlement la répression sévit également en milieu paysan, c'est Albert Teissière qui est arrêté par les larbins de l'état, il s'ensuit les éternelles manifestations traînées, savates, convoquées par les dirigeants viticoles et suivies très mollement. Le pouvoir de son côté continue de frapper : cela se traduit par le plasticage en règle - opéré avec l'aide des éléments JUAN CARLISTES d'extrême droite, de l'imprimerie de 8 compagnons antérieurement gardés à vue après l'affaire de Rangueil. Cette imprimerie servait à tous les opprimés en lutte, car les prix n'étaient pas ceux pratiqués, c'était un moyen de solidarité pratique avec tous ceux qui se battent contre l'injustice sociale, et l'arrestation de Bernard Reglat, responsable juridique de l'imprimerie coopérative plastiquée et de Sylvie Porté compagne de Robert Touati. Pour lutter contre le pouvoir et sa répression fasciste, il ne s'agit pas seulement d'unir deux mouvements trop faibles face aux méthodes du capital et de l'état mais de situer le combat sur le terrain choisi par ceux qui luttent, de créer la situation d'un dépassement qui entraînerait dans la lutte le maximum de catégories sociales exploitées, afin de balayer tout pouvoir quel qu'il soit et de faciliter l'établissement du pouvoir des exploités sur leur vie. Nous proposons aux viticulteurs une série d'actions qui permettraient de dépasser la crise en reliant les autres exploités et qui débouche-

raient sur un rapport de forces en faveur des opprimés.

Par exemple vous pouvez décider l'occupation illimitée de la ville, aujourd'hui à Montpellier, vous concerter afin de ne plus payer d'impôts, décider de communaliser la terre, etc...

Nous savons que la créativité de ceux qui luttent à la base est bien plus efficace que le dégulement des dirigeants, courtiers de la force du travail des viticulteurs.

Face aux arrestations arbitraires opérées dans les milieux paysans et libertaires nous appelons à la solidarité de ceux qui luttent aujourd'hui, car l'attentat contre l'imprimerie 34 s'inscrit comme conséquence d'un mouvement social et attaque ce qui est l'expression autonome et non prostituée de ce mouvement.

Par position de principe, nous sommes pour défendre les moyens qui permettent la liberté d'expression des individus à la base. Pour nous elle doit être absolue pour quiconque, même si nous ne sommes pas d'accord avec ce qui est exprimé par d'autres. Nous sommes contre tout ce qui concentre l'information dans les mains d'une poignée de dirigeants. Nous sommes pour l'expression directe, c'est pour cela que nous disons qu'il faut que chaque individu en lutte se procure les moyens d'expression autonome. Faire soi-même l'information là où on se trouve, en lui restituant sa base sociale, cela implique de boycotter collectivement les organes du pouvoir (presse régionale, télé etc...)

Car c'est la police psychologique du capital qui s'y affirme pour désamorcer le mouvement social. Que chacun ait ses propres moyens d'expression.

NOTA: Nous sommes solidaires, même dans la différence, et les divergences que nous avons, avec les membres des ex-GAPI et peut-être des différents gardés à vue, ne sont qu'un problème de tendances au sein du mouvement libertaire; face au pouvoir il faut serrer les coudes.

Pour la solidarité, adresser vos mandats lettres à:

Sylvie PORTE n° 25 72
prison St Michel 31000 TOULOUSE
à: Michel Bernard Reglat n° 183716
cellule 127, bloc D
maison d'arrêt de la santé
rue de la Santé
75014 - PARIS

TISSEIRE Albert Prison des Baumettes MARSEILLE 13

APPEL

Nous appelons les libertaires et autres révoltés, à se lier au mouvement social en lutte aujourd'hui afin de générer une situation d'insoumission civile et militaire qui entre autres conséquences entraînerait la libération immédiate de l'ouvrier révolutionnaire REGLAT, de la compagne de TOUATI, Sylvie PORTE, du viticulteur révolté TISSEIRE des révolutionnaires à la Santé CAMILLIERI, IGNES, BOUILLAN.

ASSOCIATION FEDERATIVE MONDIALE DES TRAVAILLEURS

Sections:

- COMITÉ AUTONOME POUR LA LIBERATION DE REGLAT BERNARD ET DE PORTÉ SYLVIE.
- COMITÉ AUTONOME POUR LA LIBERATION DE TISSEIRE
- LES INSOUIS AUX EX-G.A.R.I.
- COMITÉ DES BACCHYSTES AUTONOMES, POUR LA GRATUITÉ ET LA QUALITÉ DU VIN.
- COMITÉ POUR L'ABOLITION DES SIGNATURES.

Nota: Les "individus" des diverses sections n'engagent que leur propre responsabilité historique quant à leur signature.